

LA PERSÉCUTION EN POLOGNE.

« Monsieur,

« Vous avez bien voulu publier, il y a peu de jours, quelques détails sur les persécutions exercées dans la Pologne russe; et une partie de la prusse prussienne s'est associée à votre généreuse sympathie en répétant cette relation. Malheureusement le tableau que vous avez présenté n'est pas tout à fait exact, et surtout il n'est pas complet. Les héroïques religieuses de l'Ordre de Saint-Basile qui ont si admirablement affronté et subi le martyre, n'ont pas seules résisté jusqu'à la mort; des centaines d'autres femmes vouées à Dieu, beaucoup de prêtres séculiers, beaucoup de laïques se sont montrées également fidèles, et enfin c'est toute une population de quinze cent mille âmes (grecque-catholique) qui, depuis sept années consécutives, maintient sa foi contre une persécution semblable à celle qui entreprit d'étouffer le christianisme dans son berceau. Afin donc que nos ennemis, honteux de leur barbarie, ne puissent pas même essayer de mettre en doute l'authenticité de ces faits horribles en épiloyant sur quelques faits erronés, je vous adresse un extrait fidèle de ce que j'ai entendu dire à l'abbesse du couvent de Minsk. Cette religieuse, actuellement à Paris, ainsi que vous l'avez annoncé, porte encore la trace des longues tortures qu'elle a subies. Elle est arrivée avec des lettres de recommandation de plusieurs personnes notables de Posen, particulièrement de Mgr. l'Archevêque, qui l'a vue et interrogée pendant trois jours, et qui a fait parvenir au Saint-Père le procès-verbal de cet interrogatoire. Elle se nomme Julie Miecrysawska, et son nom de religion est Macrène. Voici son récit :

« Il y avait au couvent de Minsk, en Lithuanie, 34 religieuses. Elles tenaient un pensionnat de jeunes demoiselles, et en outre, avec leurs économies, elles élevaient 40 orphelines et pourvoyaient à la subsistance d'un certain nombre de veuves tombées dans le besoin. Dès 1837, l'évêque grec-uni Siemaszko, ayant consommé son apostasie, les pressait de suivre son exemple. Voyant l'inutilité des ses sollicitations et de ses ruses, il leur annonça tout à coup que si elles ne se rendaient pas dans un délai de trois mois, elles devaient se préparer à de rudes épreuves. Mais, trois jours seulement après cette notification, à cinq heures du matin, au moment de la prière, l'apostat, entouré de fonctionnaires et de gendarmes, fit cerner le couvent, enfoncer les portes et enlever les religieuses, sans leur permettre d'emporter leurs effets et même leurs livres de prières. Elles obtinrent seulement la permission d'entrer un moment dans leur église et d'emporter le crucifix. Là, au pied de ces autels qu'il fallait quitter, une sœur très pieuse et déjà avancée en âge expira de saisissement et de douleur.

« A peine hors de la ville, elles furent enchaînées deux à deux, et les soldats les firent marcher, en pressant le pas, sur la grande route de Witebsk. On craignait une émeute. Une partie de la population, éveillée au bruit de l'enlèvement, accourait et suivait les saintes filles en répandant des larmes. Les cris des quarante orphelines abandonnées navraient tous les cœurs. La police battit en chassa ces catholiques dont la douleur l'importunait; ils n'eurent pas même la consolation de pouvoir faire une aumône aux prisonnières.

« A Witebsk elles furent enfermées avec dix autres religieuses orthodoxes de cette ville, dans le couvent des religieuses schismatiques, qui les soumettre aux travaux les plus durs et aux services les plus humiliants. Pour se faire une idée de ce qu'elles eurent tout de suite à souffrir de la part de ces géoliers, il faut savoir que ces religieuses russes se recrutent parmi les veuves des officiers et des soldats; elles ont toutes les mœurs et toute la grossièreté de cette classe, avec un fanatisme doublement cruel, parce qu'il est à la fois religieux et national. — La position de nos martyres était d'autant plus dure, qu'appartenant pour la plupart à des familles notables et riches, elles avaient reçu par conséquent une éducation distinguée, relevée encore par les vertus et les habitudes de leur sainte profession.

« Elles restèrent deux années à Witebsk, soumises à ce supplice de tous les jours et de tous les instants; ensuite, on les conduisit à Polotsk, où dix autres victimes encore vinrent augmenter leur nombre. Là, leurs souffrances redoublèrent. On leur donna d'abord pour nourriture du hareng salé; mais, lorsque l'on vit que plusieurs d'entre elles allaient mourir de soif et de faim, on changea de supplice; du régime de la soif, on les mit à celui de la faim. Elles reçurent tous les jours en commençant, et bientôt seulement tous les deux jours, une demi-livre de pain noir. Plusieurs furent souvent

réduites à manger de l'herbe. En outre, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, chaque religieuse était frappée de cinquante coups de verge. Une des sœurs, déjà tout exténuée par de si longues souffrances; mourut au trentième coup. Pour compléter le nombre prescrit, le soldat qui frappait, se conformant aux coutumes russes, frappa vingt fois sur le cadavre. Deux autres sœurs expirèrent quelques heures après la flagellation.

« Vous avez dit que les religieuses avaient été employées comme manœuvres aux travaux du palais archiepiscopal; cela est vrai. Plusieurs y perdirent la vie. Cinq périrent dans une carrière profonde, sous un éboulement de terre; cinq tombèrent avec un pan de muraille et furent tuées en même temps que quatre autres écrasées par les décombres.

« Parmi les persécuteurs les plus acharnés, l'évêque apostat se distinguait toujours, mais il avait un digne émule dans la personne du prêtre Michlewicz, ancien aumônier et directeur du couvent de Minsk. Encore fervent catholique au commencement de la persécution, mais gagné plus tard par l'évêque, il semblait vouloir, à force de cruautés, étourdir sa conscience, qui sans doute le tourmentait toujours. Ce malheureux a déjà comparu devant son juge. S'étant adonné à l'ivrognerie, il est tombé, ivre, dans une mare d'eau et s'est noyé. L'évêque a fait en sorte que l'a mort de Michlewicz n'appartât aucun soulagement à ses victimes. Souvent on la vu frapper de ses mains les saintes filles dont la constance le jettait dans une sorte de délire, épuisant contre elles, dans ces occasions, le vocabulaire russe, si abondant en termes injurieux. Un jour il résolut de les faire à tout prix entrer dans une de ses églises. Frappées, meurtriers de coups, inondées de sang, elles sont poussées à force de bras par les gens de police que l'évêque encourage. En ce moment, la supérieure ordonne à une de ces sœurs de placer devant la porte de l'église un morceau de bois qu'elle voit dans la cour; elle leur fait signe ensuite de s'agenouiller; puis arrachant de la main d'un manœuvre une hache, elle la présente à l'évêque apostat; « Vous avez été notre pasteur, lui dit-elle, soyez maintenant notre bureau. Tranchez nos têtes et jetez-les avec nos cadavres dans votre temple; car vivantes, vous ne nous y verrez pas. » L'apostat, confondu, pâle et défaillant, enleva la hache de la l'abbesse et tomba entre les mains de ses peuples, qui l'emmenèrent. Les sœurs alors se relevant, étonnèrent le *Te Deum* ainsi qu'elles avaient l'habitude de le faire après chaque épreuve, et rentrèrent processionnellement dans leur demeure, ou plutôt dans leur prison.

« Je passe beaucoup d'autres faits, parmi lesquels il en est que la plume ne sait comment retracer. Pressé d'en finir, Siemaszko réunit une soldatesque qu'il enivre et qu'il stimule encore par ses promesses et par sa présence, et il livre les religieuses à la brutalité de ces misérables. Une horrible scène s'en suivit. Les saintes héroïnes luttèrent avec une surnaturelle énergie, mais elles payèrent chèrement leur victoire. Les soldats de Siemaszko arrachèrent les yeux à huit d'entre elles; d'autres eurent les joues, les lèvres, les oreilles, tout le visage arraché et dévoré; deux moururent foulées aux pieds et tuées a coups de talon.

« En vingt-sept mois le nombre des sœurs, tant de Minsk que de Witebsk et de Poïotk, fut réduit à vingt-trois. Alors on les transféra à Miedzjoly, autre couvent de schismatiques situé au milieu d'un lac. La localité donna l'idée d'ajouter un nouveau supplice aux anciens. C'est là que chaque religieuse fut, à tour de rôle, plongée dans l'eau, ainsi que vous l'avez rapporté. Lorsqu'elles revenaient à la surface, les bourreaux leur demandaient si elles voulaient se convertir, c'est à dire apostasier leur croyance; et comme ils n'obtenaient toujours de ces saintes filles qu'un généreux refus, ils les submergeaient de nouveau jusqu'à ce qu'elles eussent perdu tout sentiment. Trois sœurs périrent de la sorte.

« Le séjour des martyres au couvent de Miedzjoly, où, indépendamment des noyades, elles retrouvèrent tous les mauvais traitements de Witebsk, dura vingt-six mois, et il fut alors question de les envoyer à Tobolsk, capitale de la Sibérie. Déjà un convoi de cent vingt de ces saintes captives était parti de Smolensk, et plus de la moitié sont mortes avant d'arriver au lieu de leur exil, où les autres ne vivront pas long-temps.

« Les religieuses de Saint-Basile étaient, dans toute la Pologne russe, au nombre de 240. Toutes ont été tourmentées; pas une seule n'a trahi sa foi. De nos vingt détenues à Miedzjoly, quatre, moins estropiées et moins exténuées que leurs compagnes, ont pu profiter de l'ivresse et du sommeil occasionnés par la fête de la supérieure du couvent, et sont échappées. La supérieure est arrivée en France par la Prusse; les trois autres sœurs, Mes dames